

SOPHOCLE

Antigone

Traduit du grec par

Irène Bonnaud *et* Malika Hammou

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Titre original
ANTIGONH

© 2004, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

3^e tirage : juin 2011

ISBN 978-2-84681-093-7

Cette traduction a été créée le 20 avril 2004 dans une mise en scène de Jacques Nichet au TNT-Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées.

LE MESSAGER : Alain Aithnard
LE CORYPHÉE : Maurice Deschamps
CRÉON-EURYDICE : Alain Fromager
ISMÈNE : Millaray Lobos García
LE GARDE-TIRÉSIAS : Mireille Mossé
ANTIGONE-HÉMON : Océane Mozas

LE CHŒUR :
CHANT : Carlos Andreu
CHANT : Vincent Audat
CHANT : James Germain
VIOLON : Malik Richeux
FLÛTE : Aly Wagué
CHANT : Ben Zimet

Collaboration artistique : Irène Bonnaud, Gérard Lieber, Cécile Pauthe
Scénographie : Guillaume Delaveau
Musique : Georges Baux
Environnement sonore : Bernard Vallery, Aline Loustalot
Lumières : Marie Nicolas
Costumes : Nathalie Prats-Berling
Maquillage : Catherine Nicolas

Coproduction TNT-Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées/
Odéon-Théâtre de l'Europe. Avec le soutien de la Spedidam.

NOTE SUR LA TRADUCTION

Antigone de Sophocle est une pièce à la postérité vertigineuse : tant de traductions, de commentaires, voire de commentaires de traductions, de traductions de traductions. Mais si la pièce a suscité des gloses si nombreuses, c'est sans doute qu'elle use de mots d'une simplicité déroutante. Nicole Loraux parle avec raison de « la langue énigmatiquement lisse » d'*Antigone*. Bien des interprétations se fondent d'ailleurs sur la récurrence frappante d'un vocabulaire restreint : « faire », « crime », « malheurs », « désastre », « profit », « loi », « main », « haïr », « aimer », « sauvage », etc. Sophocle n'use pas d'un lexique précieux ou hermétique, il martèle inlassablement les mêmes termes et se sert d'images empruntées à la langue quotidienne des citoyens d'Athènes (tresser un panier, border une voile, cadenasser une porte). Son plaisir est dans la polysémie des mots les plus simples.

Le public athénien devait se réjouir des fréquents jeux de mots, des répétitions ironiques dont usent les personnages de cette tragédie. Le spectateur français d'aujourd'hui doit pouvoir suivre les mots d'esprit, les rebonds continuels – terme à terme – de la langue sophocléenne. Le texte de Sophocle est comme le monstre qui arrêta les voyageurs sur la route de Thèbes : il pose des questions très difficiles avec une simplicité souveraine. La pièce doit rester cette énigme offerte à tous.

Nous avons tenté de travailler en étant sensibles au rythme et presque au souffle du texte. Dans la pièce même, la pensée ou la parole humaine est associée au vent, aux rafales de la tempête. Les scènes de Sophocle sont écrites en vers, des vers d'une extrême densité, rapides et terribles. Ils mordent aux oreilles, dit le garde. Ils sont autant de flèches brûlantes décochées sur leur cible, disent Créon et Tirésias. Nous avons voulu un texte français qui rendrait compte de cette vitesse, de cette brûlure, de cette violence.

Nous avons essayé d'aérer le texte français, d'éviter la traduction en prose qui ralentit le texte et l'étouffe. Pour nous, le rythme est primordial dans cette pièce qui est comme une perpétuelle course contre la montre : au début, Antigone doit recouvrir le cadavre, prendre de vitesse les oiseaux et les chiens ; à la fin, Créon doit devancer les chiennes furieuses de la vengeance, ces Érinyes qui passent toujours pas le plus court chemin pour fondre sur les criminels.

La tragédie se joue entre la course d'Antigone et celle de Créon, deux personnages rattrapés par une vitesse qu'ils ont désirée. Antigone veut ensevelir son frère sans attendre : elle ne daigne pas envisager une probable intervention des dieux. Créon veut se débarrasser immédiatement de la malédiction des Labdacides et faire un exemple dès le premier jour de son règne. George Steiner l'a dit avant nous : *Antigone* est une pièce sur l'impatience, l'immense impatience de deux personnages qui veulent agir tout de suite et sans attendre.

C'est pourquoi le ralentissement du rythme nous semble une des pires choses qui puisse arriver à la pièce de Sophocle. Le malheur est en marche, la houle va s'abattre sur les rochers. L'urgence doit demeurer, intacte.

Nous avons opéré une sortie hors de la syntaxe. La volonté compréhensible de restituer en français l'enchevêtrement syntaxique du grec pousse les traducteurs à des constructions de phrases complexes, là où Sophocle va vite, très vite, grâce à sa langue si dense et si concise. C'est la tentative d'importer en français la syntaxe grecque qui fait « français classique » et donne souvent, au mieux, un air racinien aux traductions de textes grecs. Nous avons fait le choix de la parataxe, transformant de possibles complétives et relatives en phrases indépendantes. De plus, nous nous sommes abstenues autant que possible de ponctuer notre texte. Le texte de Sophocle ne l'était pas, la ponctuation varie d'une édition à l'autre, et nous trouvons juste de laisser le texte respirer de lui-même.

Notre principe absolu était d'écrire une traduction faite pour être jouée et entendue. Sophocle, c'est du théâtre, et le spectateur de théâtre n'a pas le loisir de relire trois fois une phrase. La tragédie grecque à Athènes n'était pas un genre littéraire autant que les prétendent Aristote et ses successeurs, mais une performance orale, vouée à une représentation unique et événementielle : « Le texte se consumait dans la représentation comme la poudre dans le feu d'artifice » (Brecht). C'est tout le bonheur que nous souhaitons à cette traduction.

IRÈNE BONNAUD et MALIKA HAMMOU
Toulouse, février 2004.

PERSONNAGES

ANTIGONE.

ISMÈNE.

CHŒUR DES ANCIENS.

LE CORYPHÉE.

CRÉON.

LE GARDE.

HÉMON.

TIRÉSIAS.

LE MESSAGER.

EURYDICE.

LE SERVITEUR.

Les parties chantées sont en italiques. (*N.D.T.*)

PROLOGUE

(1-99)

ANTIGONE.

Mon Ismène
Ma sœur
Mon sang
Dis-moi
De l'héritage d'Œdipe
Zeus nous épargnera-t-il un seul désastre
Avant de nous ôter la vie ?
Rien – malheur douleur honte déshonneur – non
Rien ne manque à tes maux comme aux miens

Et maintenant cet ordre
Que le chef de l'armée aurait fait proclamer
Par toute la ville
Tu en sais quelque chose ?
Tu en as entendu parler ?
Le malheur est en marche
Un sort atroce va frapper les nôtres
Tu l'ignores peut-être

ISMÈNE.

Moi
Antigone
Aucune nouvelle des nôtres
Ni bonne ni mauvaise
Ne m'est parvenue

Depuis que toutes deux nous avons été privées de
nos deux frères
Morts en un jour
Entre-tués
L'armée d'Argos s'est enfuie cette nuit
Je ne sais rien de plus – qui me réjouisse ou m'at-
triste

ANTIGONE.

Je le savais
Voilà pourquoi je t'ai fait venir hors du palais
Pour que tu sois seule à m'entendre

ISMÈNE.

Qu'y a-t-il ?
Je le vois bien
Une parole te tourmente

ANTIGONE.

Créon
Le tombeau
Il l'accorde à l'un de nos deux frères
Mais l'autre
Il le juge indigne de cet honneur

On le raconte

Étéocle
Il juge légitime de le traiter selon l'usage et la loi
Il l'a mis à l'abri sous la terre
Les morts en bas le respecteront

Mais le malheureux cadavre de Polynice

On le raconte

Il a fait proclamer l'interdiction aux habitants de la
ville
De l'ensevelir et de le pleurer
Il faut le laisser
Sans larmes
Sans sépulture
Délicieux festin pour des oiseaux en quête de bonne
chère

On le raconte

Voilà ce que le bon Créon a fait proclamer
Pour toi et pour moi – oui ! pour moi ! –
Il arrive
Il vient ici en personne répéter sa décision
Haut et fort
Pour que nul ne l'ignore

Non il ne prend pas l'affaire à la légère
Quiconque désobéira
Mourra lapidé par la foule dans l'enceinte même de
la cité
Voilà
Tu en es là
Tu montreras vite ta vraie nature
Si tu es digne de ta naissance
Ou si malgré ton sang
Tu ne vauds rien

ISMÈNE.

Quoi ?
Malheur
Si nous en sommes là
Moi
Quoi que je fasse
Ce sera peine perdue

ANTIGONE.

Vois
Veux-tu souffrir et agir avec moi ?

ISMÈNE.

Quelle folie veux-tu entreprendre ?
Qu'as-tu en tête ?

ANTIGONE.

Vois
Ta main soulèvera-t-elle le cadavre ?

ISMÈNE.

Tu songes à l'enterrer
Malgré l'interdiction faite à la cité ?

ANTIGONE.

C'est mon frère
C'est le tien
Même si tu n'en veux pas
Moi on ne me verra pas le trahir

ISMÈNE.

Malheur
Malgré l'ordre de Créon ?

ANTIGONE.

Il n'a pas le droit de m'écarter des miens

ISMÈNE.

Ma sœur
Rappelle-toi notre père
Il est mort
Détesté de tous
Infâme
Après s'être condamné lui-même pour ses crimes

Il s'est percé les yeux

Rappelle-toi sa mère son épouse
Deux noms pour une seule femme
Elle s'est infligée une mort ignoble

La corde

Rappelle-toi nos deux frères

Les malheureux

En un jour ils se sont donné une même mort

Croisant leurs coups ils se sont entre-tués

Et maintenant il ne reste plus que nous

Seules

Songe à la mort atroce qui nous attend

Si bravant la loi nous transgressons les ordres du
pouvoir

Ne l'oublie pas

Nous sommes nées femmes

Nous ne pouvons pas nous battre contre des hommes

Et puis nous sommes soumises à plus puissants que
nous

Il nous faut obéir

À ces ordres maintenant

Et à d'autres plus pénibles encore

Moi

Je supplie les morts sous la terre de me pardonner

Je cède à la force

Je me soumets à ceux qui détiennent le pouvoir

Accomplir des actions inutiles n'a aucun sens

ANTIGONE.

Non

Je ne te demande plus rien

Même si tu le voulais encore

Je n'aurais aucun plaisir à te voir agir avec moi

Sois celle que tu penses devoir être
Lui
Moi
Je vais l'enterrer
Pour moi
Mourir en l'enterrant
C'est une belle mort
Je serai couchée près de lui
Aimée de celui que j'aime
Criminelle par pitié
Je dois plaire plus longtemps à ceux d'en bas qu'à
ceux d'ici
Là-bas je serai couchée pour toujours
Toi
Continue à mépriser ce qui a du prix pour les dieux

ISMÈNE.

Je ne méprise rien
Mais
Je suis née ainsi
Je ne peux pas m'opposer aux citoyens

ANTIGONE.

Tu as trouvé une belle excuse
Moi
Je pars répandre la terre du tombeau sur mon frère
très aimé

ISMÈNE.

Malheur
J'ai peur pour toi

ANTIGONE.

Ne crains rien pour moi
Crains pour ton propre destin
Redresse-le

ISMÈNE.

Au moins
Ne révèle ce projet à personne
Agis en secret
Je ne dirai rien

ANTIGONE.

Non
Parle
Je te hairai encore plus si tu te tais
Va proclamer ma décision dans toute la ville

ISMÈNE.

Ton cœur est chaud
Pour ceux qui sont froids

ANTIGONE.

Je satisferai
Ceux que je dois le plus satisfaire

ISMÈNE.

Si tu y parviens
Mais tu désires l'impossible

ANTIGONE.

Je verrai bien
Quand je n'en aurai plus la force
Alors je m'arrêterai

ISMÈNE.

Renonce dès maintenant à traquer l'impossible
Cela vaut mieux

ANTIGONE.

Parle ainsi
Tu auras ma haine

Et celle du mort
À juste titre

Laisse-moi avec ma folie
Courir ce risque terrible
Ma pire crainte
C'est d'être privée d'une belle mort

ISMÈNE.

Pars si tu veux
Mais sache-le
Tu es folle
Mais tu mérites l'amour des tiens

PARODOS

(100-161)

CHŒUR.

*Rayon du soleil
La plus belle lumière qui ait jamais brillé sur Thèbes
aux sept portes*

*Toi
Soleil
Quand tu as ouvert ton œil d'or sur les sources de la
Dircé*

*L'armée du royaume d'Apis
L'armée aux boucliers blancs battait en retraite
Mais devant toi
Elle a fui à bride abattue
Avec toutes ses armes*

CORYPHÉE.

Ne voyant plus d'issue à ses querelles
Polynice a excité l'ennemi contre notre terre
Les plumes de neige ont fendu l'air
Avec des cris stridents
L'aigle s'est abattu sur le pays
Armes innombrables
Casques ornés de crinières de chevaux